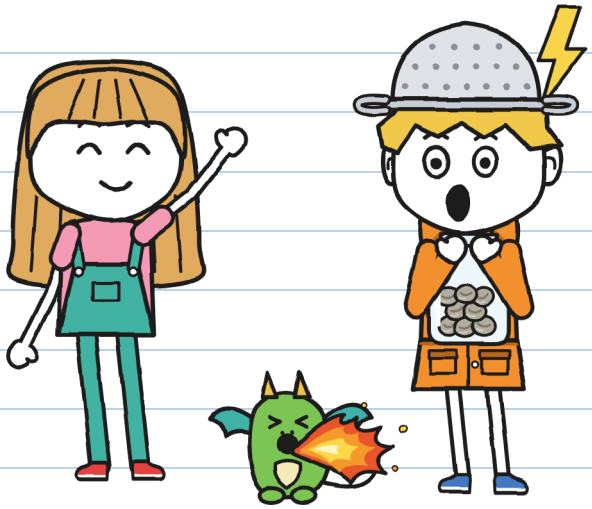
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 2

Ne pas ouvrir avant le tonnerre

Lui Eriksson



(le carnet de Gus)

TAILLE S
Niveau débutant · 7+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 2
Ne pas ouvrir avant le tonnerre

Texte et illustrations : Lui Eriksson

TAILLE S · Niveau débutant · 7+

Version française : LinguAula

Première édition : 2026

© 2026 Lui Eriksson · info@linguaula.com

Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Deuxième livre de la série. Le premier : « Ce colis mord ».

LinguAula

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

Aucun tonnerre n'a été blessé dans ce livre. —].



Et à personne d'autre. –].

Si tu le trouves, ne l'ouvre pas avant le tonnerre.



Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre : toi, ne le fais pas. Si ça dure plusieurs pages, il y a écrit DÈS ICI et JUSQU'ICI. Pour un vrai orage, c'est la page 76 qui décide. –].

QUI EST QUI



Gus. Livreur du samedi. Chasseur d'orages (plus ou moins). Ce carnet est à lui.



Juliette. Elle compte les secondes entre l'éclair et le tonnerre. Elle écrit en vert et signe J.



Miette. Bébé dragon. Elle copie tout de Gus. Tout.



Tony. Livre pour ÉCLAIR, à vélo. En dix minutes ou c'est gratuit.



Flora. La jardinière du 9, rue du Canal. Elle ne signe pas pour des cailloux.



Vera. Elle s'occupe des dragons à la Maison des Dragons, à côté de chez Flora. Miette vit avec elle.



Mara. La patronne de Livraisons Impossibles. Elle porte un chapeau de sorcière. Elle en sait plus qu'elle ne dit.

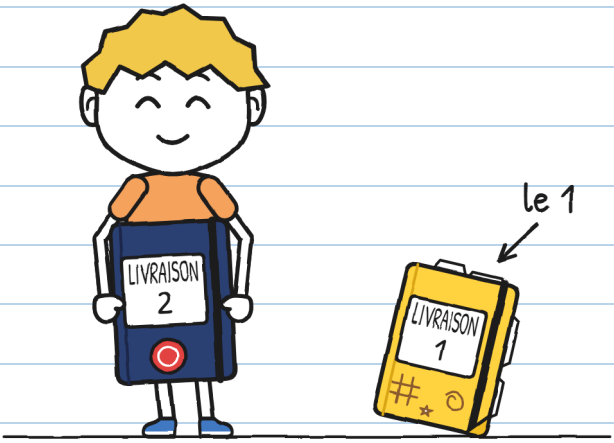


R. Envoie les colis que personne n'arrive à livrer. Personne ne dit son nom.

CARNET DE LIVRAISON 2
de Gus

OFFICIEL.

« Officiel » : je le lis en premier. Officiellement. –].



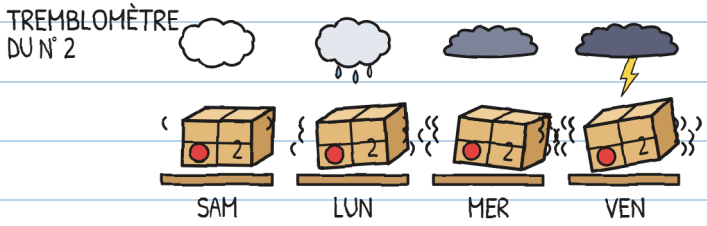
Le carnet 1 est fini : il est plein. Celui-ci, c'est Mara, la patronne de la boutique, qui me l'a donné. Il porte le tampon de la boutique. Elle dit qu'on ne dessine pas dans un carnet officiel. On verra.

CHAPITRE 1

Chasseur d'orages

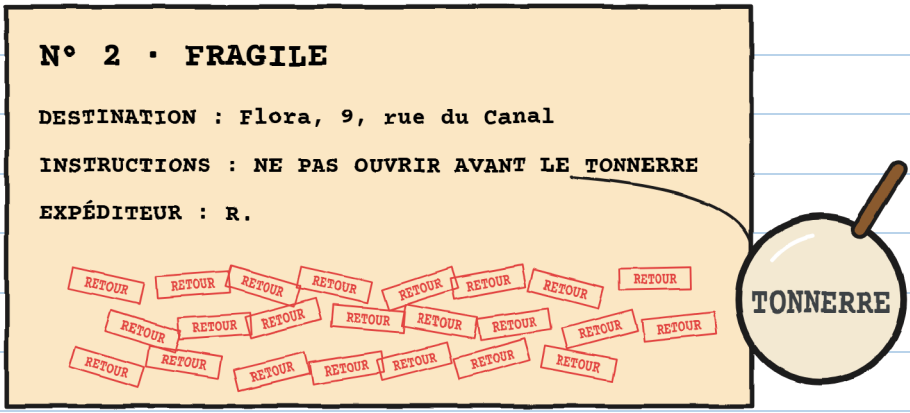
Dans la boutique de Mara, il y a un colis qui tremble. Chaque jour, un peu plus.
Je n'y toucherai pas.
Le dernier colis qu'on a livré, Juliette et moi, c'était un œuf. Maintenant, elle s'appelle Miette, elle a des ailes et elle copie tout ce que je fais.

Dans la boutique, en face de chez moi, il reste dix-neuf retours. L'un d'eux est très pressé.



Ce n'est pas de la peur : un orage arrive. Samedi, à six heures du soir. J'ai consulté la météo six fois. —].

Un retour revient toujours. Celui qui le reçoit doit signer l'étiquette avec une encre qui ne s'efface pas, comme celle du feutre vert de Juliette. Sinon, à l'aube, il retourne en volant sur son étagère. C'est toujours la même personne qui les envoie tous : R.



Le n° 2 portait vingt-trois tampons RETOUR.

Vingt-trois. Je les ai comptés deux fois. —J.

— Vingt-trois fois, je l'ai apporté moi-même, a dit Mara. Et jamais pendant un orage.

Samedi, à dix heures, Mara nous attendait avec le n° 2. Tony était là. Le samedi, on est punis tous les trois, parce qu'on a livré le n° 1 sans permission. On aide à la boutique.

— Celui-ci, a dit Mara, c'est vous qui allez le livrer. Cet après-midi.

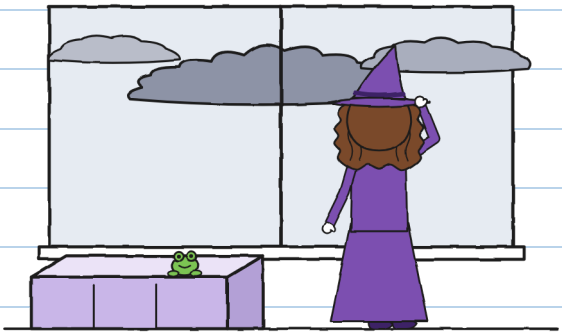


Juliette a fait un énorme bond. Elle a presque touché le panneau RESTE 19.

Mara a posé trois conditions. Elle les a comptées sur ses doigts :

1. Vous partez à cinq heures, avant l'orage. Vous restez chez Flora jusqu'à la fin de l'orage.
2. Vos familles le savent déjà. Flora aussi.
3. La règle de l'étiquette : ne pas ouvrir avant le tonnerre. Celui d'au-dessus compte ; ceux de loin, non.

— Et vous, vous ne venez pas ? a demandé Juliette.
— J'ai des choses à faire ici, a dit Mara. Puis elle a regardé par la vitrine : le ciel devenait gris.



Quelles choses ? –].

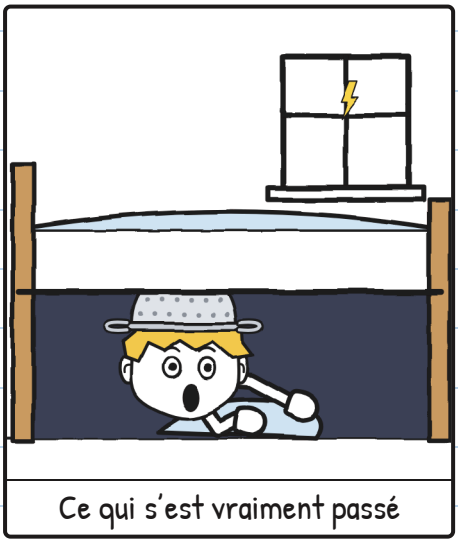
Alors Juliette m'a regardé.
— Toi, tu aimes les orages ?

Et j'ai dit ce qu'on dit quand on nous regarde comme ça :

— Je les adore. Dans mon ancien quartier, j'étais chasseur d'orages professionnel.



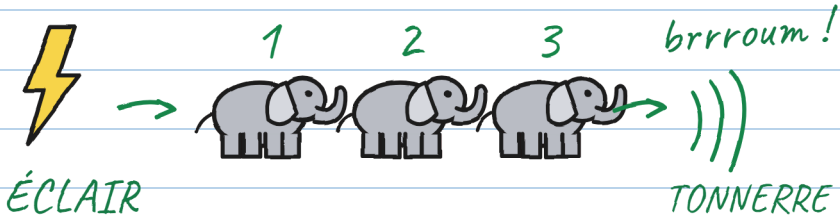
Ce que j'ai dit



Ce qui s'est vraiment passé

Professionnel de sous le lit. —].

Juliette m'a appris à compter les orages. Dans mon carnet. Sans permission, comme toujours :



un éléphant, deux éléphants, trois éléphants...

1 éléphant = 1 seconde

3 éléphants = 1 kilomètre (à peu près)

0 éléphant = AU-DESSUS !

↖ C'est le tonnerre de l'étiquette.
Ceux de loin n'ouvrent pas le colis.

Plus d'éléphants : cet éclair est tombé plus loin.

Si tu entends le tonnerre, même au loin : à l'abri !

Ce qu'on sait fait moins peur. –].

Moi, je n'en avais pas besoin : j'adore les orages. Mais je l'ai noté, au cas où.

Tony a lu l'étiquette par-dessus mon épaule.
— ÉCLAIR ne livre pas quand il y a un orage.
Il a montré les petits caractères de son sac.
— Il n'y a pas encore d'orage, a dit Juliette.
Tony a relu. Pas un mot sur « pas encore ».

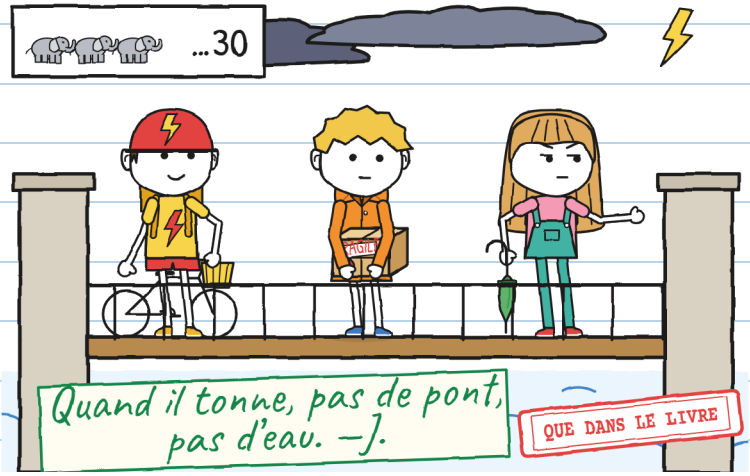


Les petits caractères étaient trop petits. –].

Et il est venu avec nous.
À cinq heures, j'ai pris mon ciré chez moi.
— Mets le ciré orange, a dit maman. Tu es sûr d'y aller ? Toi, quand il tonne…
— AU REVOIR, MAMAN !

« Toi, quand il tonne… » QUOI ? –].

On a traversé le Grand Pont. La nuit, on le lève pour les bateaux. Le ciel devenait de plus en plus noir. Au milieu, Juliette a fait un signe de la main à l'eau, très sérieuse. Le canal et elle ne s'entendent pas bien.



Très loin, le ciel s'est allumé. Juliette a compté trente éléphants.

Brrroum.

— Cet éclair est tombé à environ dix kilomètres, a-t-elle dit. La météo annonce l'orage pour six heures.

— Ça a tonné ! a dit Tony. On peut l'ouvrir ?

— Celui-là n'ouvre pas le colis, a dit Juliette. Celui de l'étiquette sonne avec l'éclair : zéro éléphant. Mais on l'entend déjà : à l'abri !
On a couru jusqu'à la rue du Canal. J'ai fait comme si je n'entendais rien.

— C'était un hoquet ? a demandé Juliette.
— Non, ai-je dit. Hic !



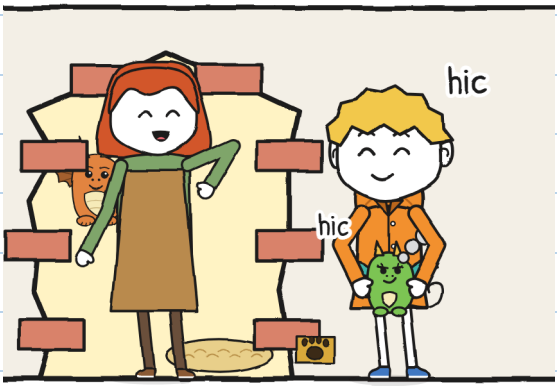
Ça m'arrive depuis tout petit, seulement avec le tonnerre. À chaque coup, plein de hoquets de suite : un toutes les trois secondes. Avec l'orage au-dessus de moi, je ne m'arrête plus. Ce n'est pas la peur. Mon corps le fait tout seul.

Ça s'appelle la peur. —J.

Vera nous attendait devant sa porte, avec Miette dans les bras. Le samedi, Miette se promène avec moi.

— Aujourd'hui, seulement jusque chez Flora : c'est son premier orage, a dit Vera en me la donnant. Elle te copie tout, Gus. Même ce que tu ressens. Si elle a peur, ne la tire pas : elle s'accroche. Quand l'orage sera passé, trois coups sur le mur et je viens.

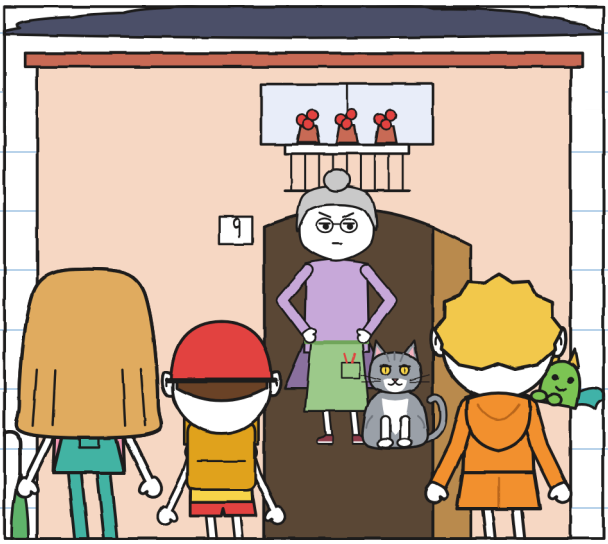
— Je ne ressens rien, ai-je dit. J'adore les orages.



Au loin, il a tonné. J'ai fait hic. Miette a fait hic. De la fumée lui est sortie du nez.

— Vite, à l'intérieur ! a dit Vera.

La maison de Flora, c'est celle aux géraniums. Il y a deux samedis, elle nous regardait depuis ce balcon. Nous cherchions la porte de la Maison des Dragons. On dirait un mur.

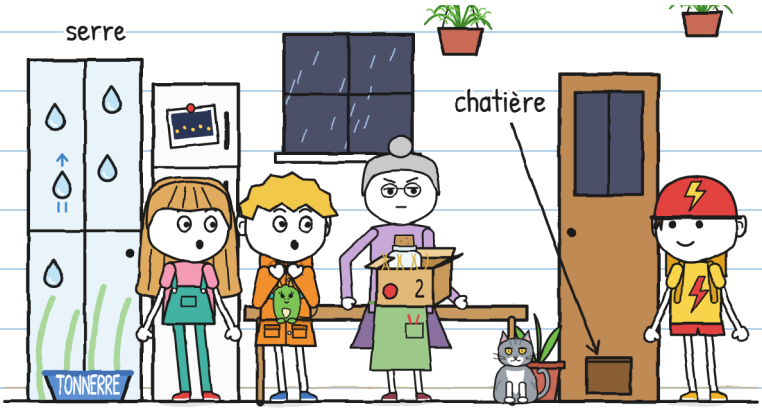


Flora a ouvert la porte. Elle ne nous a pas laissé le temps de frapper. Elle a regardé la boîte. Elle a regardé le ciel. Elle a regardé Miette.
— La petite de Vera. Qu'elle ne me roussisse pas mes fougères, a-t-elle dit. Entrez, il va pleuvoir. Je vous préviens : je ne signe pas pour des cailloux.

CHAPITRE 2

Tonnerre !

La cuisine de Flora est pleine de plantes. Au fond, une porte vitrée donne sur la serre. Celle de derrière, avec une chatière, donne sur le patio. Tony a rentré son vélo dans le couloir, à cause de la pluie.

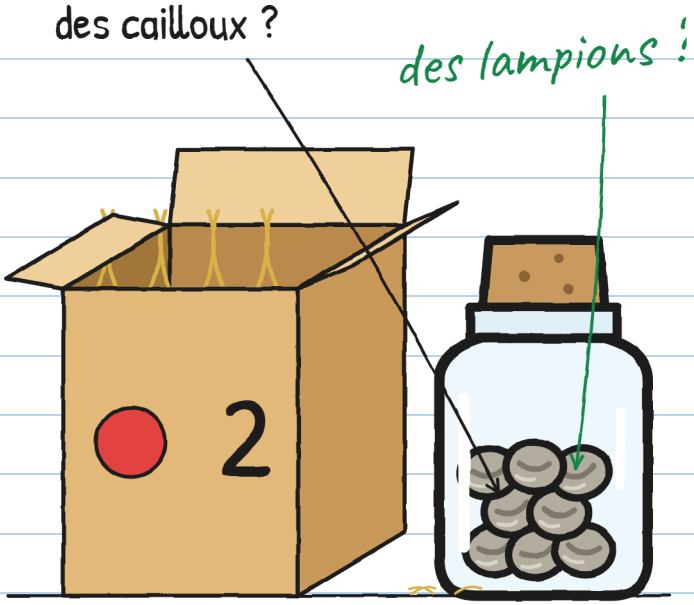


Sur la vitre de la serre, il y avait des gouttes peintes. Elles montaient au lieu de descendre.
— Des vitres de R., a dit Flora. Elles laissent entrer la pluie quand je veux. La foudre, jamais.

Flora a posé la boîte sur la table. Elle l'a ouverte sans demander. Dedans, il y avait un bocal en verre. Avec huit petites boules grises.

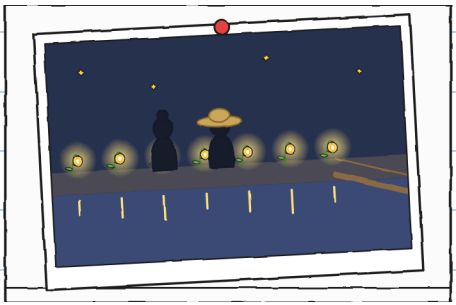
— On n'ouvre pas avant le tonnerre ! a crié Juliette.

— J'ai ouvert la boîte, pas le bocal, a dit Flora. Je sais ce qu'il y a dedans : R. m'a promis des lampions et m'envoie des cailloux.



— C'est quoi, un lampion ? ai-je demandé.

Flora nous a montré une photo du canal, de nuit, avec des lumières.



— Ce sont des plantes, a dit Flora. Elles gardent la lumière des éclairs et la rendent la nuit.
— R. les plantait ?
— R. apportait les graines réveillées, moi la terre. Je n'en ai jamais vu d'endormie.
— Et les lampions ?
— Éteints. R. ne vient plus et envoie ça.

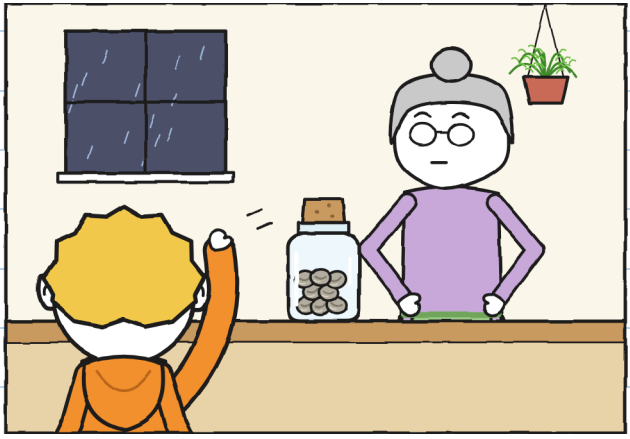
C'est pour ça que le canal est sombre la nuit, et la passerelle, cette planche, fait peur.

Elle faisait peur. À moi, beaucoup : je l'ai traversée dans le noir. —].

— R. tient toujours parole, a dit Flora. Même en retard. Mais pas avec ça. Vingt-trois fois, on m'a apporté ce bocal. Vingt-trois fois, des cailloux.

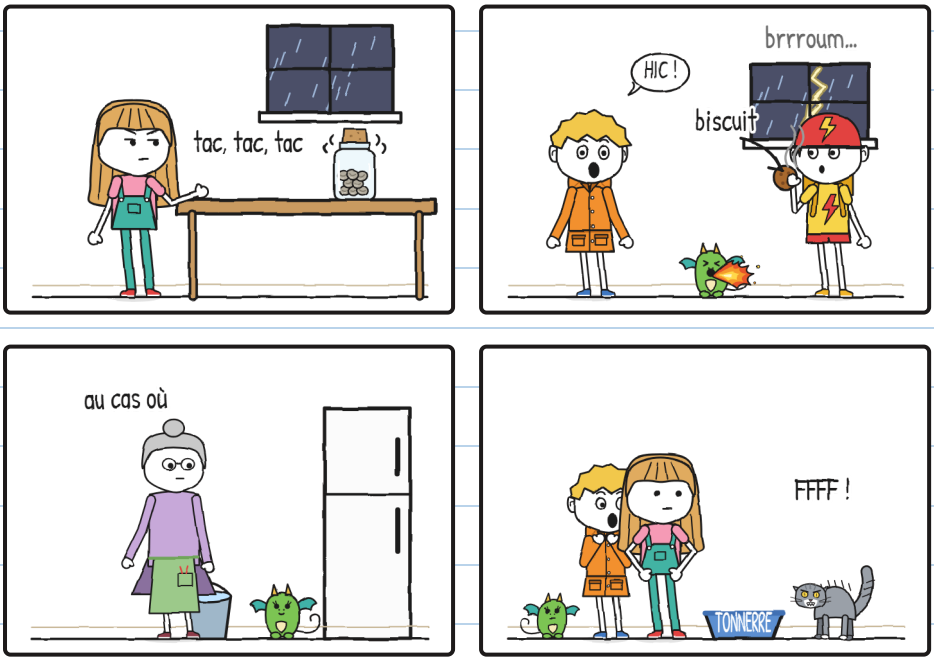
J'ai pensé à l'étiquette. Je la savais par cœur : NE PAS OUVRIR AVANT LE TONNERRE.
— Et vous, vous avez déjà attendu le tonnerre pour l'ouvrir ? ai-je demandé.

Flora m'a regardé comme si ma question était bête.
— Moi, je n'attends personne, a-t-elle dit. Pas même un tonnerre.



Le chat de Flora s'appelle Tonnerre. Son nom est écrit sur sa gamelle. Il est gris comme un nuage. Et il ronronne comme un tonnerre.

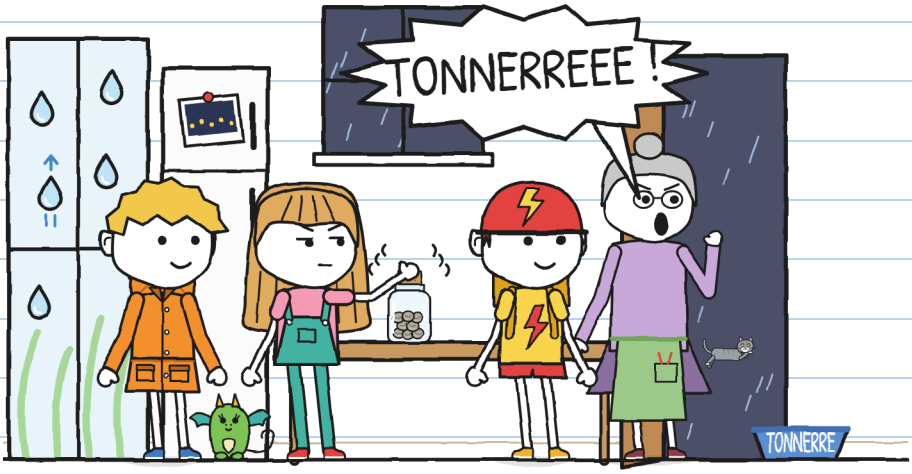
On a attendu l'orage dans la cuisine. Il s'est passé plein de petites choses :



Le pire, avec un tonnerre, c'est de l'attendre. –].

Le bocal faisait cling, cling. De plus en plus fort.
Juliette comptait : « Douze éléphants ».
Puis : « Neuf ».
Son pied sautait sous la table.

— Tu vas faire un trou dans le sol, ai-je dit.
— Je compte.
— Eh bien, ton pied compte très vite.
Alors Miette a fait une autre petite flamme.
Tonnerre a filé par la chatière, dans le patio. Flora a ouvert la porte de derrière et a crié :
— TONNERREEE !



Et Juliette a ouvert le bocal.



— Ça a tonné ! a-t-elle dit.

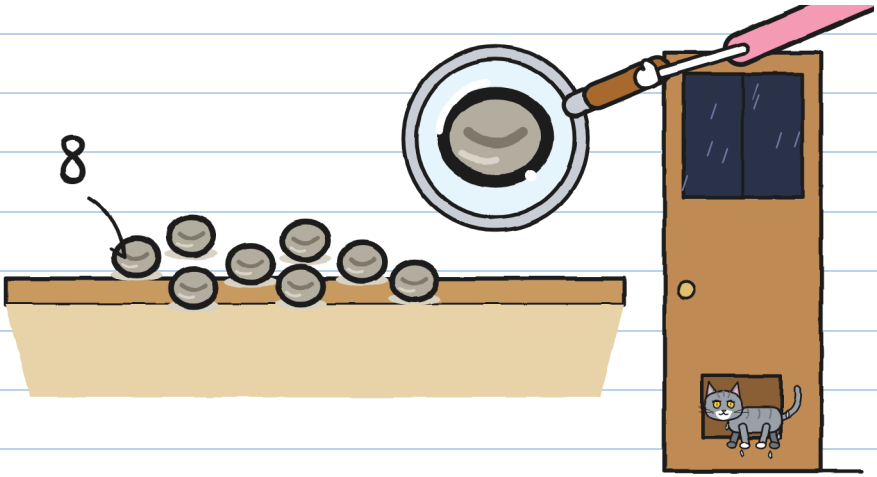
Ça n'a pas tonné. C'est Flora qui a crié. Tonnerre, c'est le chat.

J'ai entendu « TONNERRE ! ». C'était ce que j'attendais. Personne ne m'a dit que c'était un chat. —].

Je l'ai mis page 17.

Cette page, je l'ai lue après. —].

Une fois ouvert, le bocal s'est tu. Dedans, il n'y avait que huit petites boules grises. Froides et immobiles. Juliette les a versées sur la table. Elle les a regardées à la loupe.
— Elles ont un petit trait, a-t-elle dit. Comme un œil fermé.



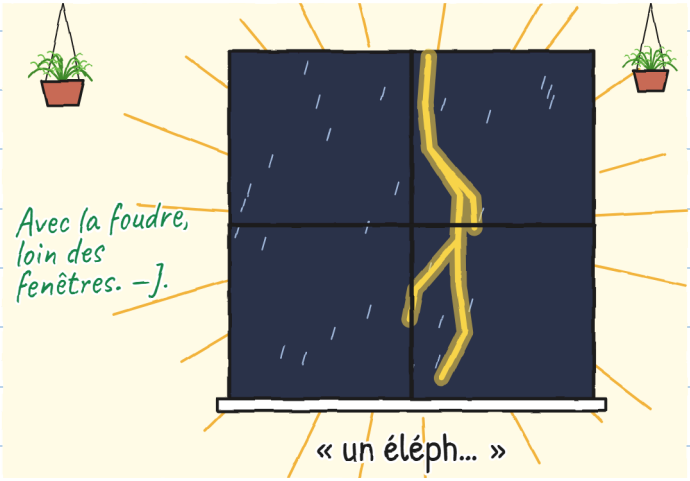
Tonnerre est revenu par la chatière, trempé.
Flora a fermé la porte.
— Des cailloux. Comme toujours, a-t-elle dit. Et elle a regardé Juliette.

Juliette est devenue de la couleur de son t-shirt.

— Elles dorment, ai-je dit. Ce sont des graines, pas des cailloux. C'est écrit : « ne pas ouvrir avant le tonnerre ». Un gros tonnerre, de ceux qui font trembler les vitres, va peut-être les réveiller.

Flora s'est tue. Puis elle a dit :
— Si ce sont des graines, qu'elles le prouvent.

Dehors, il faisait presque nuit. Il était six heures. Un éclair. Juliette a commencé à compter :



Et le vrai est arrivé.

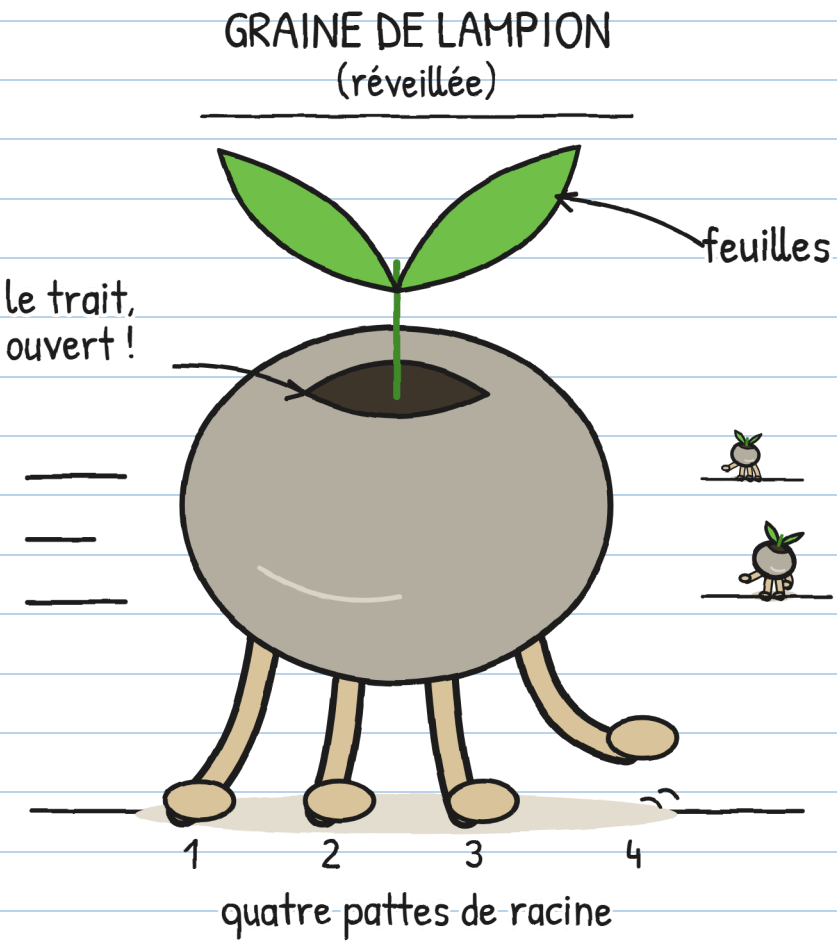


Le tonnerre et l'éclair sont arrivés ensemble : l'orage était juste au-dessus de nous. La table, les verres et les vitres ont tremblé.

Et la lumière s'est éteinte.




J'ai fait hic. Miette a fait hic : une flambée.
Pendant une seconde, on a vu toute la cuisine.
La table était vide.



Les cailloux avaient des pattes.

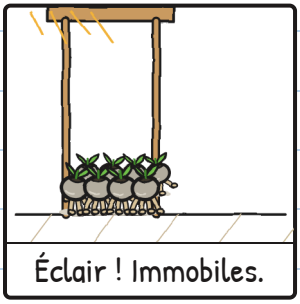
Et pressés. –].

CHAPITRE 3

Ça bouge si on ne regarde pas

Dans le noir, on entendait comme une toute petite pluie : tic, tic, tic. Un autre éclair : les graines étaient plus loin. Et immobiles. Très immobiles. Comme si de rien n'était.

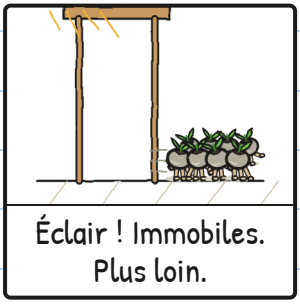
Elles couraient vite. Mais chaque éclair les arrêtait. Et il y en avait beaucoup. Je les voyais de dessous la table. J'ai mis sur ma tête la passoire de Flora : chez moi, quand il tonne, j'en mets une.



Éclair ! Immobiles.



Dans le noir : elles courent.



Éclair ! Immobiles. Plus loin.

C'est un, deux, trois, soleil. Avec des graines. —J.

Flora a pointé sa lampe sur une graine. Elle s'est arrêtée.
Flora en a visé une autre. La première s'est mise à courir.

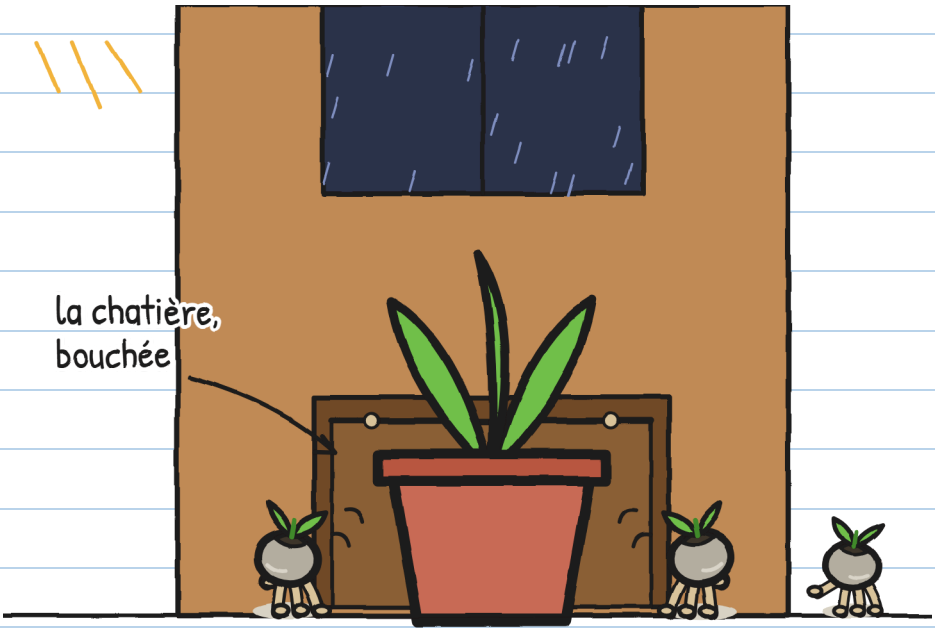
— Ce sont des graines ! Elles sont réveillées ! a crié Flora.



Flora a bougé la lumière : la deuxième a couru.
— Il nous faut une autre lampe, ai-je dit.
— Pense à autre chose. Je n'ai que celle-là.

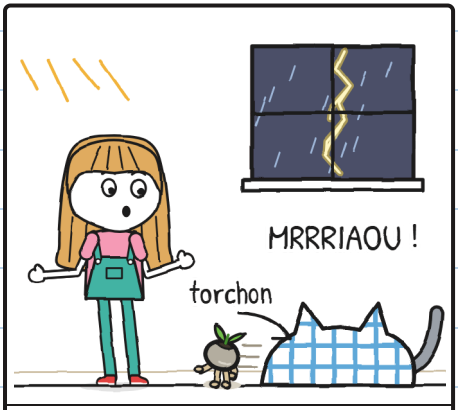
Avec de la lumière, elles restaient immobiles. Dans le noir, elles couraient. La lampe ne suffisait pas pour toutes.

Elles allaient toutes vers la chatière. Flora l'a bouchée avec un énorme pot de fleurs.
— Elles cherchent de la terre mouillée par l'orage, a-t-elle dit. Ici, il n'y a que de la terre du robinet. Et dehors, il n'y a presque pas de terre : si elles sortent, la pluie les emporte jusqu'au canal.

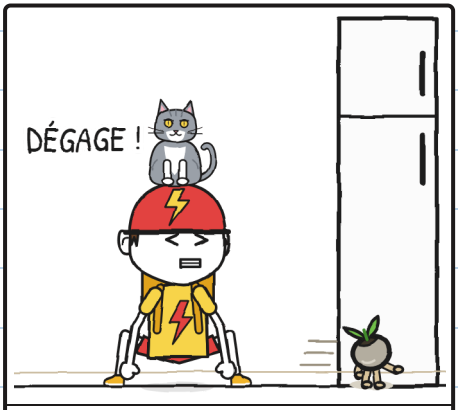


Mais maintenant elles étaient partout dans la cuisine, dans le noir. Et dans une cuisine, il y a cent cachettes.

On a tout essayé :



Juliette, avec un torchon : elle a attrapé Tonnerre.



Tony, à mains nues : c'est Tonnerre qui l'a attrapé.



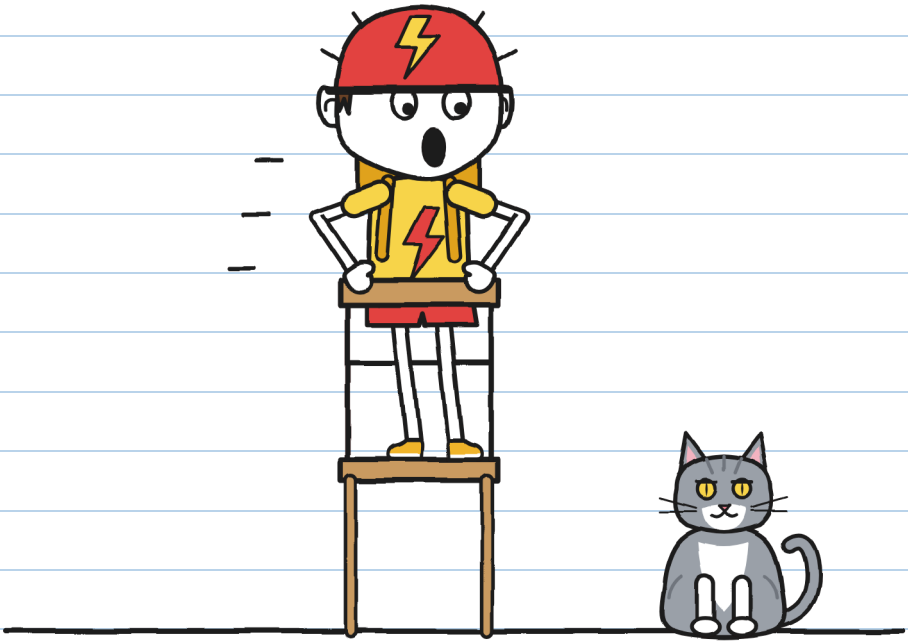
Miette, avec sa flamme : une !



Flora, avec la lampe : deux !

Tonnerre chassait aussi. Il voit presque dans le noir. Nous, non.

Tony n'a pas peur des orages. Il a peur des chats.



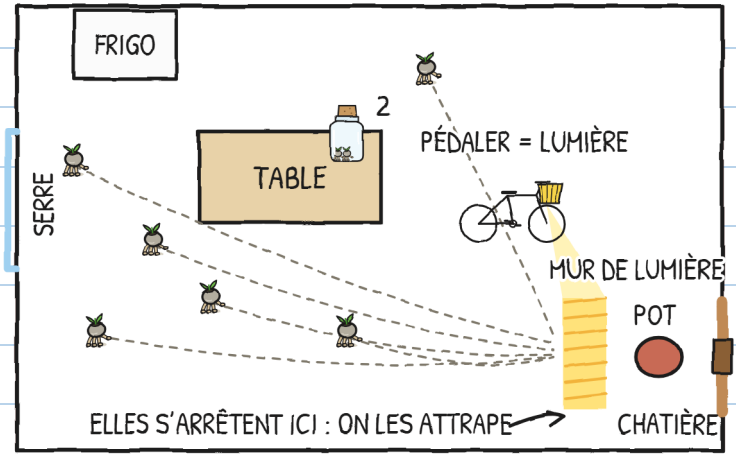
— Mais ce n'est pas un chat ! lui a dit Juliette. C'est Tonnerre !

— ENCORE PIRE !

Deux frayeurs et un seul nom. —J.

J'étais toujours sous la table, la passoire sur la tête.
De là, j'ai vu quelque chose : les graines revenaient toujours vers la chatière. Le pot leur barrait le passage. Elles poussaient.

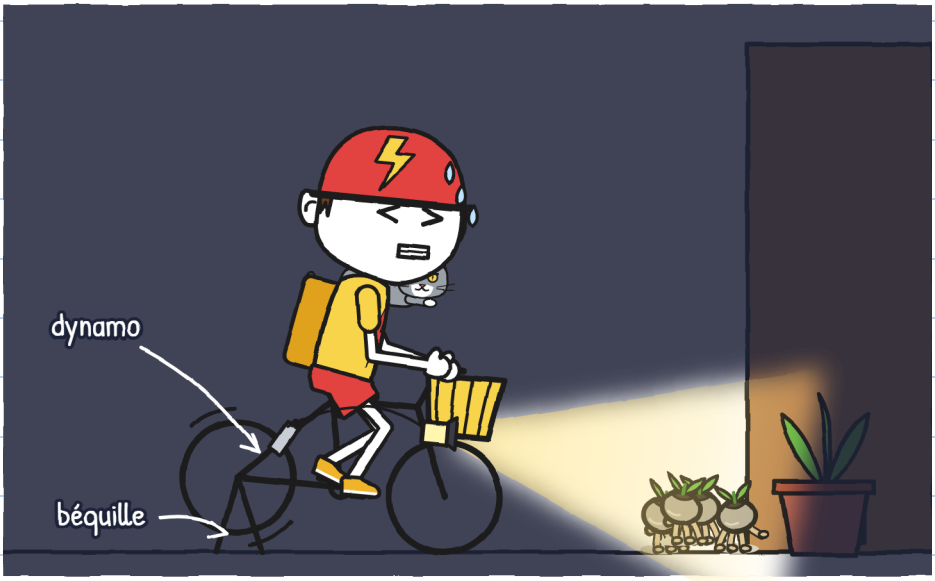
Toutes. Au même endroit.
J'ai fait un plan.



— Tony, ton phare s'allume quand tu pédales ?
— Bien sûr.
— Alors aujourd'hui, tu vas livrer de la lumière.

On a mis le vélo debout, sur sa béquille. Le phare visait la chatière. La lumière d'ÉCLAIR marche avec une dynamo : quand la roue tourne, il y a de la lumière. Et Tony a pédalé.

Il a pédalé comme jamais. Surtout quand Tonnerre lui est monté dessus.



Enfin, ÉCLAIR sert à quelque chose. –J.

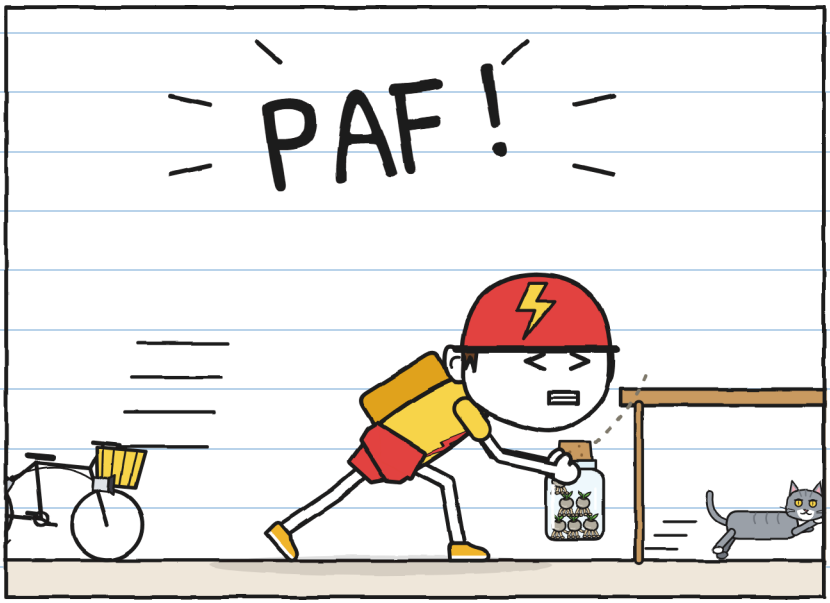
Les graines arrivaient dans la lumière et s'arrêtaient. On les attrapait une par une. Dans le bocal. Trois. Quatre.

Tonnerre en a attrapé une avec la bouche. Flora la lui a retirée du bout de deux doigts.
— Cinq ! a-t-elle dit.



Six.

Flora a fermé le bocal. Comme ça, aucune ne s'échappait. Puis elle s'est baissée pour nous aider. Et Tonnerre a sauté sur la table et l'a fait tomber.



Tony l'a attrapé au vol.
— ÉCLAIR, a-t-il dit. En une seconde ou c'est gratuit.

Mais il a arrêté de pédaler. La lumière s'est éteinte. Et Tonnerre a filé vers la chatière.

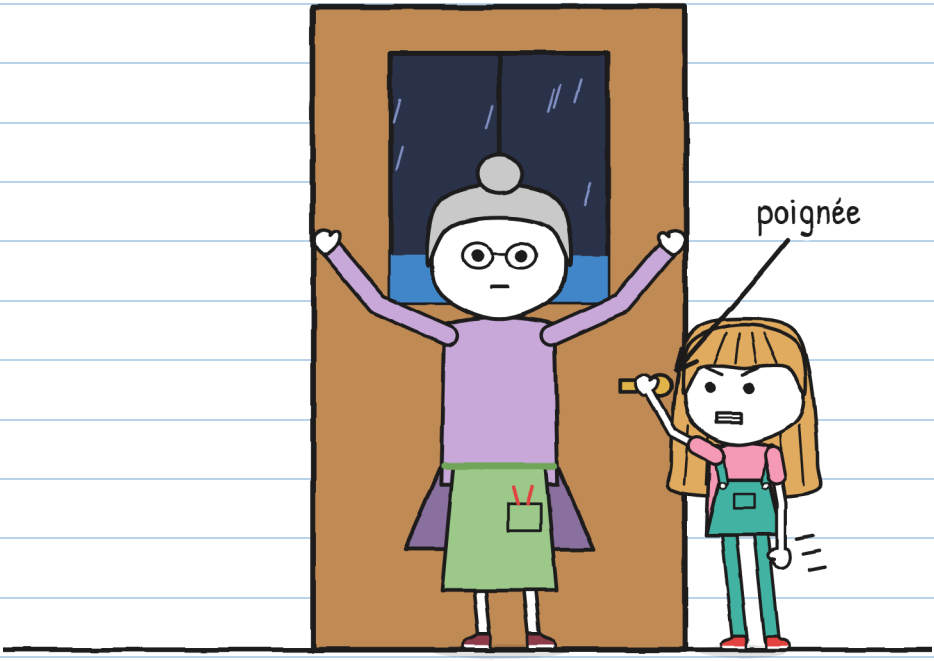
Dans le noir : tic, tic, tic. Tonnerre a poussé le pot : croc. Et la chatière a fait clac.

Autre éclair : une seule graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.



La huitième est partie par la chatière.

— J'y vais ! a dit Juliette, la main sur la poignée.
— Quand il y a de la foudre, personne ne sort, a dit Flora, devant la porte. Elle l'a dit très sérieusement.



Juliette n'a pas discuté. Mais elle n'a pas lâché la poignée non plus.
Un moment après, la chatière a fait clac. C'était Tonnerre, trempé. Sans la huitième.

— Éclair… un éléphant, deux éléphants.
Brrroum.
— Deux, a compté Juliette. L'orage est encore tout près.

— Alors, on les plante, a dit Flora, avant la fin de l'orage. Dans le noir.
— Là-dedans ? a demandé Juliette.
Flora a montré les gouttes sur la vitre.
— L'enchantement tient. La foudre reste dehors.



Elle a regardé Miette.
— Dans le noir.

Miette m'a regardé. Et elle a fait hic.

CHAPITRE 4

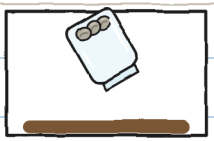
Hic

Flora nous a expliqué comment on plante un lampion. C'est R. qui le lui avait appris. Je l'ai noté en écriture officielle :

COMMENT PLANTER UN LAMPION

1. 

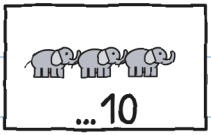
Terre mouillée par l'orage.
(Celle du robinet ne va pas.)

2. 

Ouvrir le bocal sur la terre.
(Si tu l'ouvres avant, elles s'échappent.)

3. 

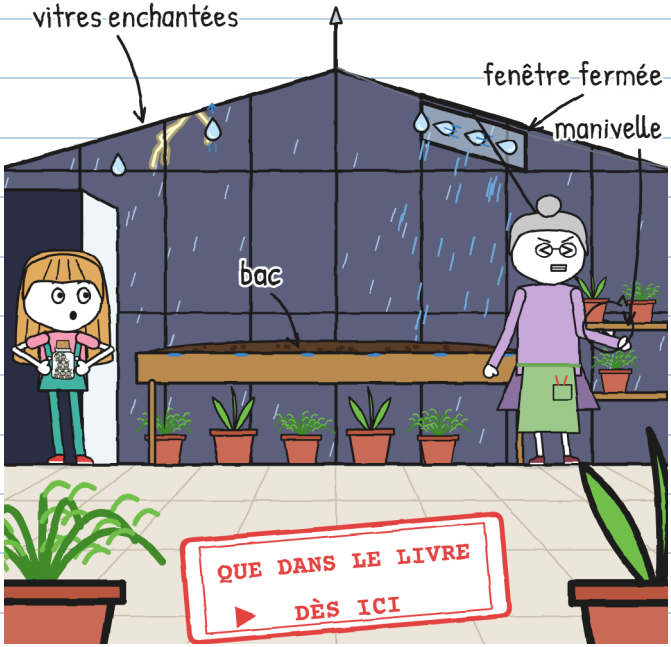
Tout dans le noir : toutes seules, elles s'enfoncent dans la terre.
(Si tu les enterres, elles ne poussent pas.)

4. 

Avant que l'orage s'en aille :
avec plus de dix éléphants,
elles ne se plantent plus avant la prochaine.

Les réveiller : zéro éléphant. Les planter : jusqu'à dix. À onze, elles se rendorment. —J.

Flora a tourné une manivelle. La fenêtre ne s'est pas ouverte : les gouttes peintes ont commencé à descendre.
La vraie pluie a traversé la vitre et est tombée sur le bac : une longue table pleine de terre.
— Tout dans le bac. Pas une goutte par terre, a ordonné Flora à la pluie.



Ces vitres n'existent que dans le livre. Pendant un vrai orage, pas de serre (page 76). —J.

— Terre mouillée par l'orage, a-t-elle dit. Maintenant, tout dans le noir.

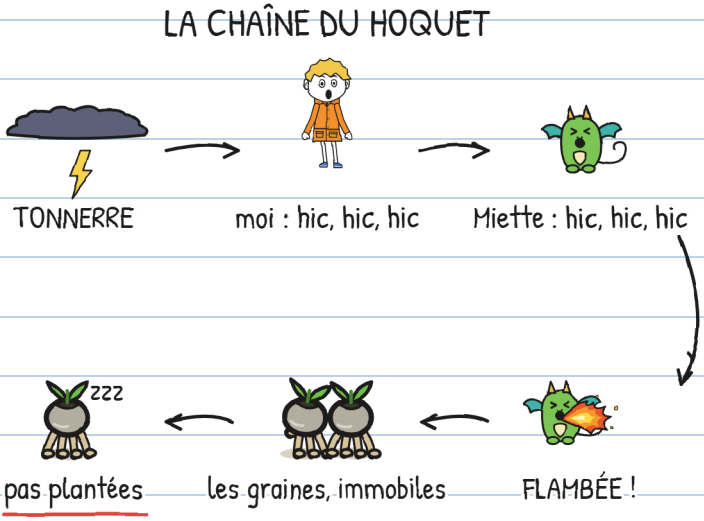
Mais Miette était déjà dedans. Elle s'était glissée entre les pieds de Flora. Personne ne l'avait vue. Elle était sous le bac, entre les pots.

Flora l'a tirée doucement. Miette s'est accrochée aux pots avec ses quatre pattes. Vera nous l'avait dit.



Chaque hic de moi dans la cuisine allumait Miette dans la serre.

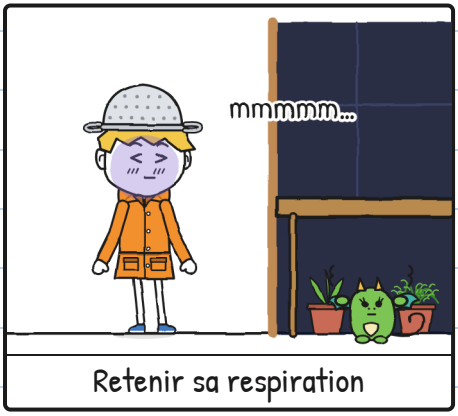
Je l'ai dessiné pour comprendre :



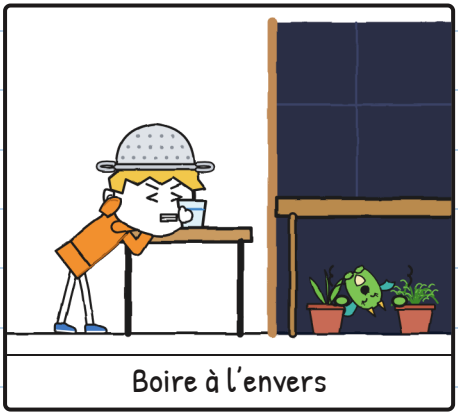
Dans la cuisine, le hic aidait : flambée, graine immobile, graine attrapée. Dans la serre, non. Une flambée toutes les trois secondes. Il ne faisait jamais assez noir pour qu'elles se plantent.

Il faut casser la chaîne. Le maillon le plus facile à casser, c'est toi. Avec tendresse. —J.

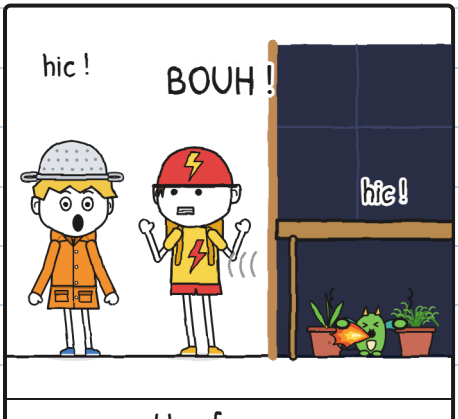
On a essayé tous les remèdes contre le hoquet :



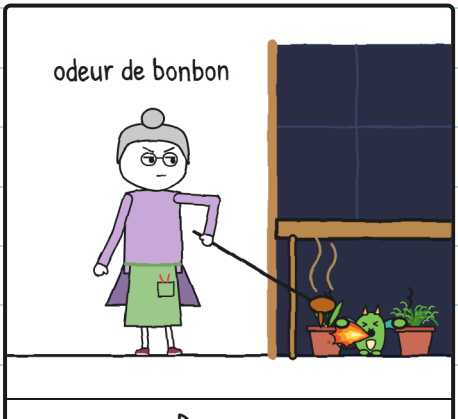
Retenir sa respiration



Boire à l'envers



Une frayeur



Du sucre

Miette les a tous copiés. Sans lâcher ses pots.

Remèdes : zéro. Hoquets : beaucoup. –J.

— Quatre éléphants. Cinq.
Le tonnerre a grondé.
— Cet éclair est tombé plus loin, a dit Juliette.

Les sept graines tournaient dans le bocal. Je faisais hic.



— Et si on arrive à onze ? ai-je demandé.
Juliette a regardé les graines.
— Des cailloux, encore.
Puis elle m'a regardé, moi.

— Miette copie ta peur, a dit Juliette.
— Alors qu'elle copie autre chose, ai-je dit. Et j'ai fait hic.
— Et si on la sortait ? ai-je demandé.
— Elle s'accroche. Tu l'as vu.
Juliette a baissé la voix.
— D'abord, reste avec elle.

Je n'avais pas de remède contre la peur. J'avais un plan pour la cacher. Et ça ne marchait plus :

Mon plan pour qu'on ne voie pas que j'ai peur du tonnerre :

1. Dire que je les adore.
2. ~~Ne pas faire hic~~ hic hic hic hic hic
3. ???

Et le 3 ? — J.

J'ai essayé. Pour de vrai.



Un pied dedans.



Un coup de tonnerre.



Et de nouveau dans la cuisine.

La serre, c'est l'endroit où le tonnerre résonne le plus fort. De tout le quartier.

De la porte, j'ai levé les yeux vers le toit de verre. Entre deux éclairs, je les ai vus, très haut au-dessus du toit. Les dragons de Vera, qui volaient dans l'orage. Ils sortent voler quand personne ne regarde en l'air. C'est pour ça que Vera n'est pas venue avec nous : quand il y a un orage, elle reste pour les surveiller.



Eux, ils ne faisaient pas hic.

— Allez, chasseur, a dit Tony.

J'ai attendu la blague. Elle n'est pas venue.

J'ai enlevé la passoire et je l'ai donnée à Flora. Elle l'a tenue comme un vrai casque.



Et je suis entré.

Une passoire n'arrête pas la foudre. Mais la peur, parfois. —J.

Dedans, la pluie sonnait comme mille doigts sur la vitre. Je me suis glissé à quatre pattes sous le bac. Miette était là, roulée en boule. Elle tremblait comme moi.



BRRROUM ! J'ai fait hic. Miette a fait hic. La flambée nous a éclairés tous les deux.

On était deux chasseurs d'orages sous un bac.

De la porte, Juliette a parlé tout bas. Sans rire :



— Compte sur moi.

CHAPITRE 5

Compte sur moi

Et on a compté. Elle, à la porte. Moi, sous le bac, avec Miette qui tremblait contre mon ciré.

Un éclair.
— Un éléphant. Deux éléphants. Trois. Quatre. Cinq. Six.
Brrroum.
— Six : environ deux kilomètres, a dit Juliette.
Cet éclair est tombé plus loin. On reste à l'abri.



J'ai compté les six éléphants. La peur était toujours là.

J'avais déjà dit que j'adorais les orages. Deux fois.
Ça n'avait servi à rien.
Miette m'a regardé.
J'ai essayé de dire la vérité.

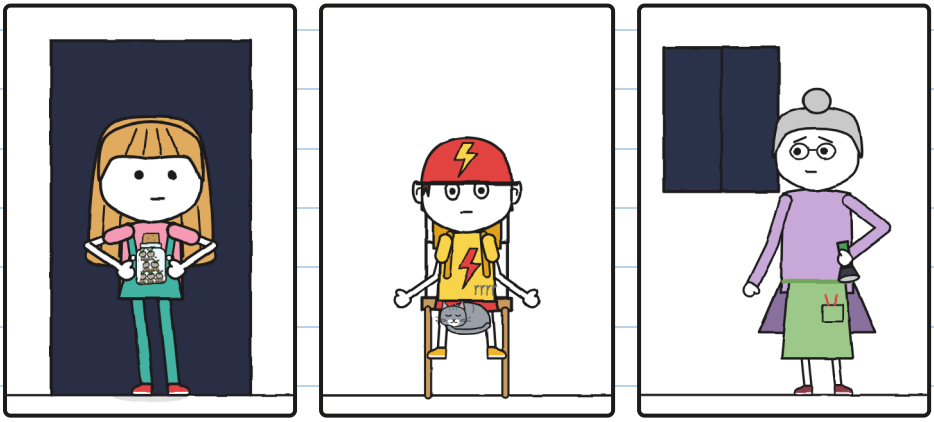


— J'ai peur du tonnerre.

— Je sais, a dit Juliette. Tu l'as dessiné ce matin, à la page 6. Je t'attendais.

— Moi, j'ai peur des chats, a dit Tony. Tonnerre dormait sur ses genoux. Tony n'osait pas bouger.

— Et moi, ce qui me fait peur, c'est d'attendre quelque chose qui n'arrive pas, a dit Flora. C'est pour ça que j'ouvrais le bocal tout de suite.



Et moi, les passerelles. Ça, vous le saviez déjà. —J.

Personne n'a ri. Il pleuvait toujours autant. Mais sous le bac, je n'étais plus seul.

J'ai respiré lentement. Miette a respiré lentement.



Un éclair. On a compté ensemble jusqu'à neuf. Brrroum.

Et je n'ai pas fait hic. Ni avec ce coup de tonnerre ni avec le suivant.

— Maintenant ! a chuchoté Flora.

Juliette est entrée sur la pointe des pieds, dans le noir. Elle a laissé le bocal ouvert sur la terre mouillée. Et elle est retournée à la porte sans bruit.

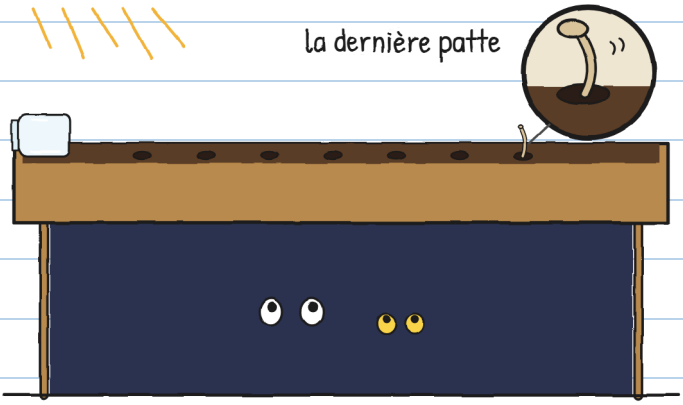


Tic, tic, tic. Dans le noir, quelque chose sortait du bocal.

Un éclair, très loin. On a compté sans voix, des lèvres, jusqu'à dix. Brrroum.

Dix : le dernier qui comptait.

Avec l'éclair suivant, on l'a vu :



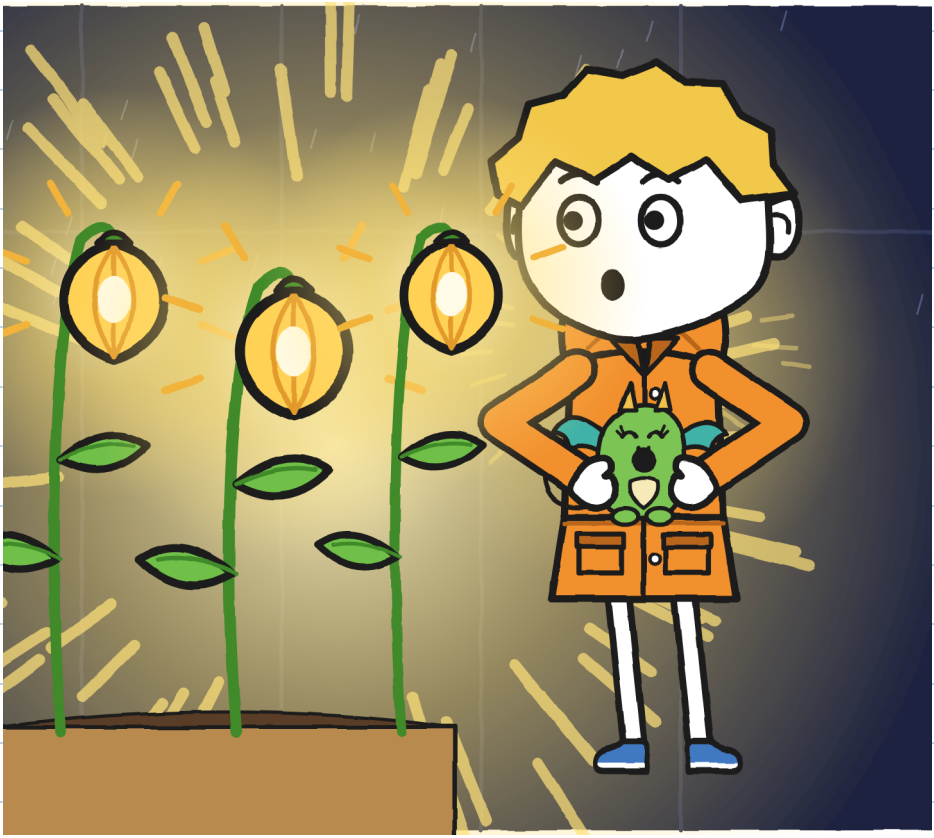
Le bocal était vide. Sept petits trous dans la terre. Dans le dernier, une patte dépassait.

Puis, un moment de rien. Rien que nous, dans le noir, à regarder le bac.

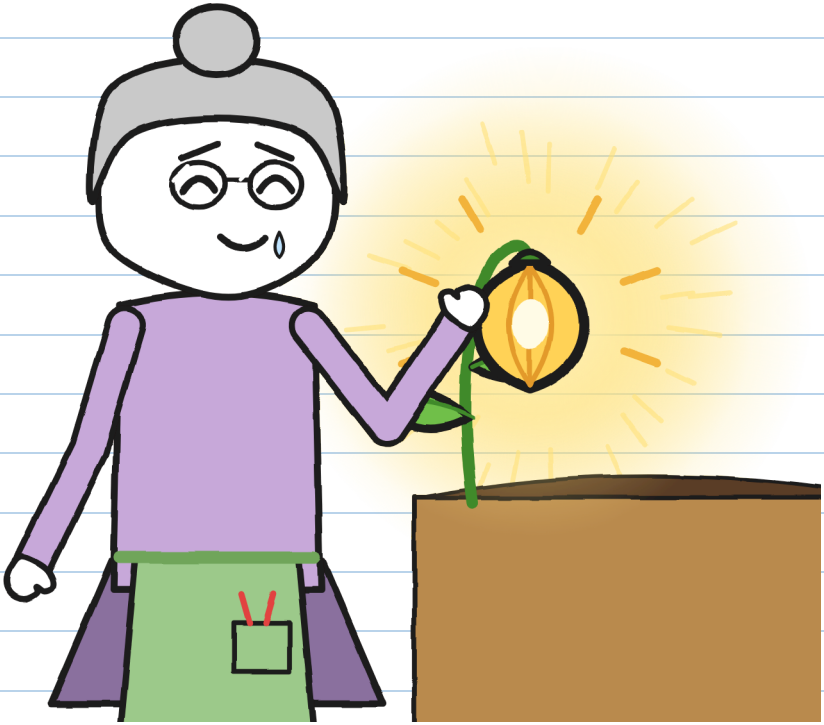
Et alors la première s'est allumée.


Sept lampions. Chacun avec un petit morceau d'éclair dedans.

Miette n'a pas fait hic. Elle regardait les lampions, la bouche ouverte. Comme moi. Elle ne copiait plus ma peur. Elle copiait ça.



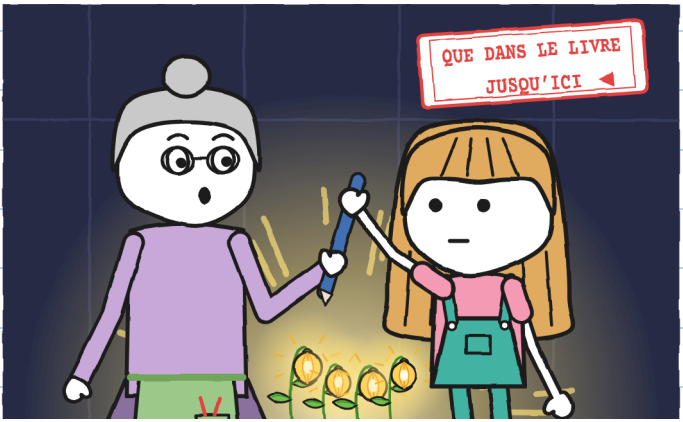
Flora est restée longtemps silencieuse. Puis elle a touché un lampion du bout du doigt. Doucement. Comme on touche quelque chose qu'on a longtemps attendu.
— C'était comme ça, la promenade, a-t-elle dit.



J'en ai touché un aussi. Miette aussi. Il était tiède, comme un caillou au soleil.

Flora a arrêté la pluie avec la manivelle.
Puis elle a sorti un stylo.
Enfin, elle allait signer.
Juliette a arrêté le stylo de deux doigts.

— Pas encore.
Elle a regardé les sept lampions.
— Il en manque une. J'ai ouvert le bocal trop tôt.
Il faut la retrouver.
Puis elle est allée dans la cuisine. Elle a décollé l'étiquette de la boîte. Elle l'a mise dans la poche de sa salopette.



Si on livre, on livre en entier. —J.

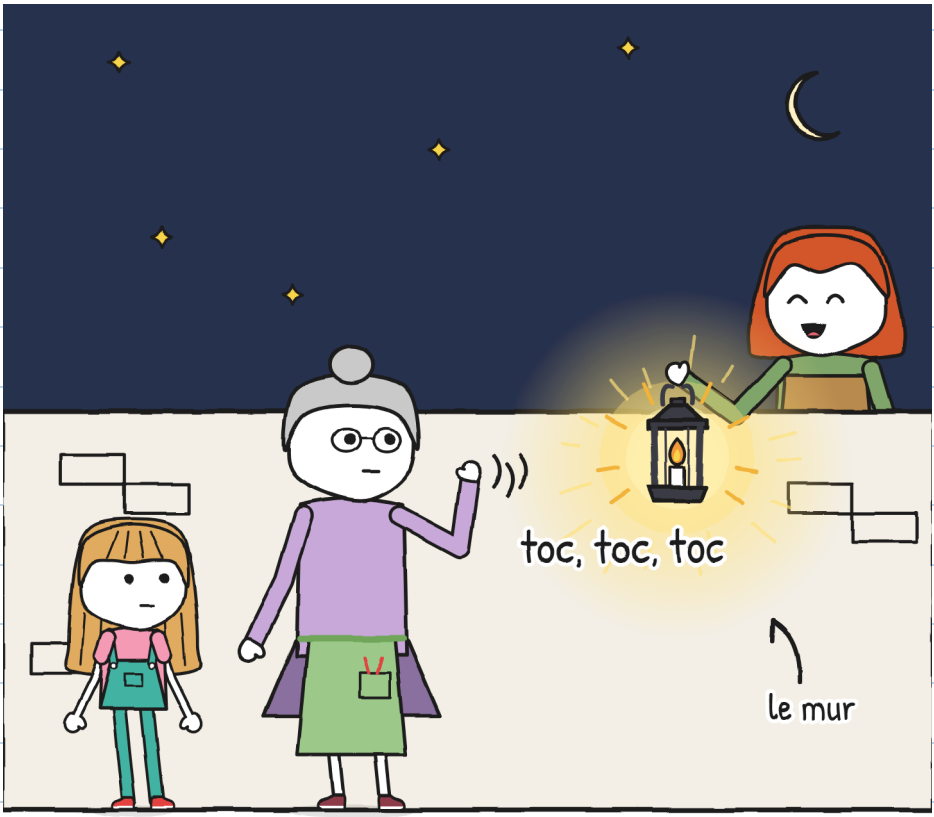
On est retournés dans la cuisine.
— Le patio est encore fermé, a dit Flora. On ne sort pas tout de suite.
On a attendu. Juliette n'avait plus d'éclairs à compter. Puis on a attendu une demi-heure de plus, depuis le dernier coup de tonnerre. Il ne pleuvait plus. L'orage était parti.



Et la huitième était là-dehors. Quelque part, dans le noir. Sans terre à temps, elle se rendort. Un caillou de plus. Et sans signature, à l'aube, le n° 2 retourne sur son étagère.

— On va la chercher, a dit Juliette.

Flora a regardé la nuit. Puis elle a frappé trois coups sur le mur du patio. Comme l'avait dit Vera. C'est le mur de la Maison des Dragons.



— Cette fois, a-t-elle dit, vous n'irez pas seuls.

CHAPITRE 6

La huitième

On est partis avec Flora et Vera, une lanterne et un vélo. Juliette portait le bocal vide et l'étiquette. Moi, je portais Miette dans mon ciré. On ne voyait que sa tête.

On a cherché dans le patio. Sur le petit chemin. Au bord du canal.



Rien.
Si la huitième s'était endormie, ça pouvait être n'importe lequel de ces cailloux.

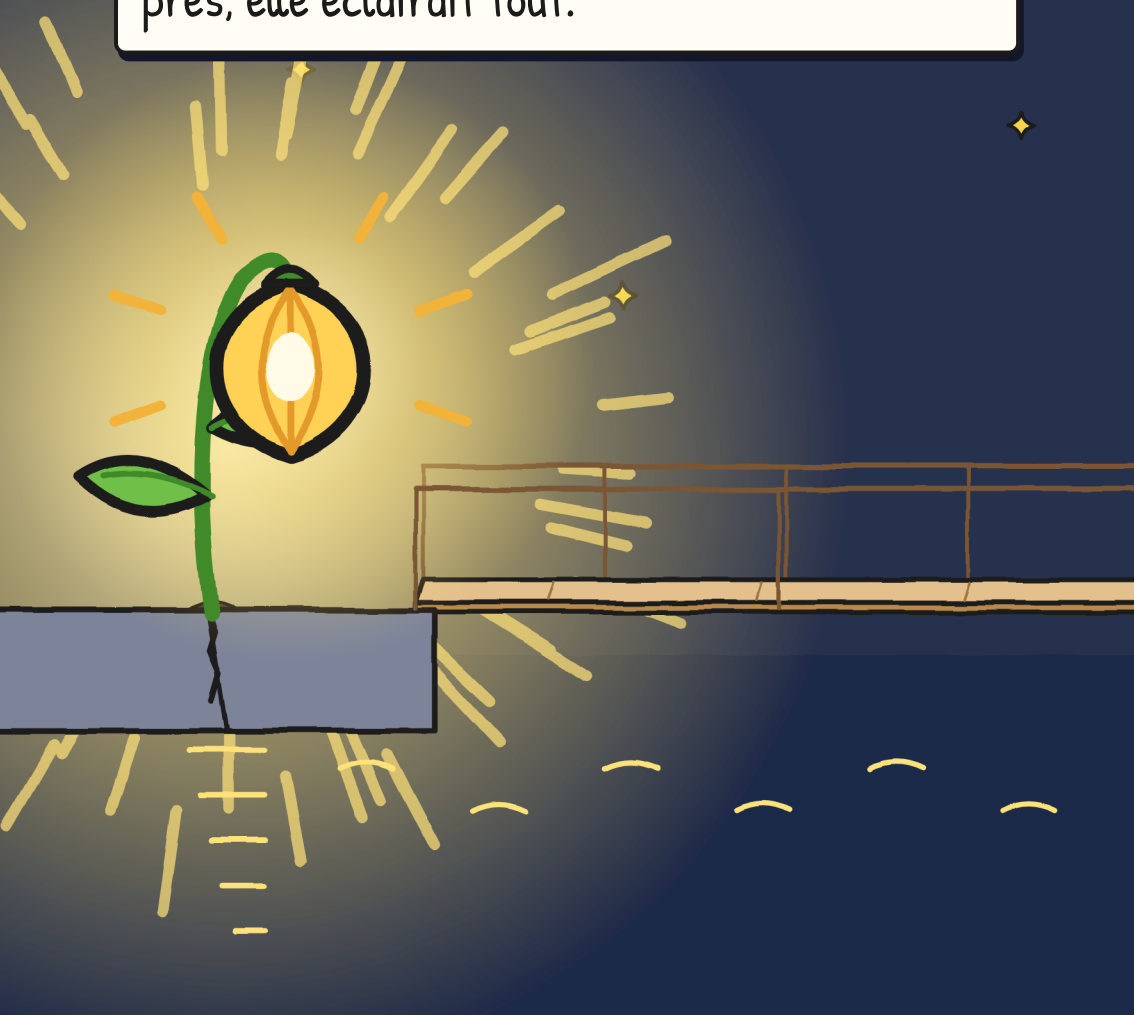
La lumière de la lanterne faisait briller les pierres mouillées.
Alors j'y ai pensé : un lampion si petit pouvait briller sans qu'on le voie.
— Attendez. Éteignez les lumières.
Tony a arrêté le vélo. Vera a baissé la flamme. Flora a éteint sa lampe.

On est restés immobiles.
Au bout de la promenade, il y avait une petite lumière.



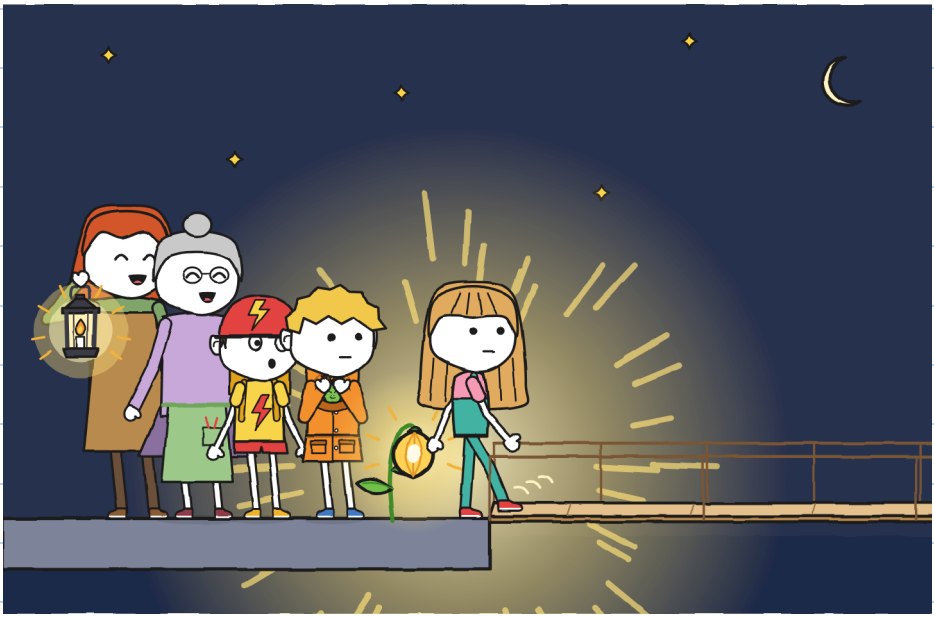
Au pied de la passerelle.

Je crois que la pluie a poussé la graine par le petit chemin jusqu'à la promenade. La graine s'est coincée dans une fente entre deux pierres, avec un peu de terre mouillée. Juste au pied de la passerelle. Là, elle s'est plantée toute seule. De loin, une petite lumière. De près, elle éclairait tout.



Juliette a regardé longtemps la passerelle. Avec de la lumière, elle semblait autre. Plus courte. Plus large. Juste une planche de bois.

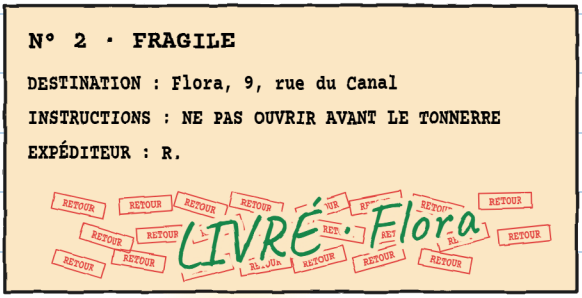
Elle a posé un pied sur la passerelle. Un seul. Puis elle l'a retiré.



De loin, elle ne me fait plus peur. De près, presque plus. —J.

— Celle-là reste ici, a dit Flora. Elle a choisi sa place.

Juliette lui a donné l'étiquette et son feutre vert. Cette encre ne s'efface pas. Flora a signé sur place, à la lumière de la huitième. Et elle lui a rendu le feutre.





Quand on s'est quittés, Flora m'a donné sa passoire :
— Garde-la. Pour le prochain orage. Et dis à Mara qu'il était temps.

Vera a laissé Miette dans son nid. Elle nous a ramenés à la boutique en camionnette, avec le vélo de Tony derrière. On est passés par le pont routier : la nuit, le Grand Pont est levé pour les bateaux. Elle nous a déposés devant la boutique et elle est retournée auprès de ses dragons.

La boutique était dans le noir. Mara n'était pas au comptoir.

Elle était dessous.



— C'est passé ? a demandé Mara.
— Il y a un bon moment, a dit Juliette.

Couverture. Cache-oreilles. Casque : casserole.
Vingt-trois livraisons. Aucune avec un orage.
Maintenant, je comprenais.

J'ai donné le message de Flora. Mara a enfoncé la casserole jusqu'aux sourcils.

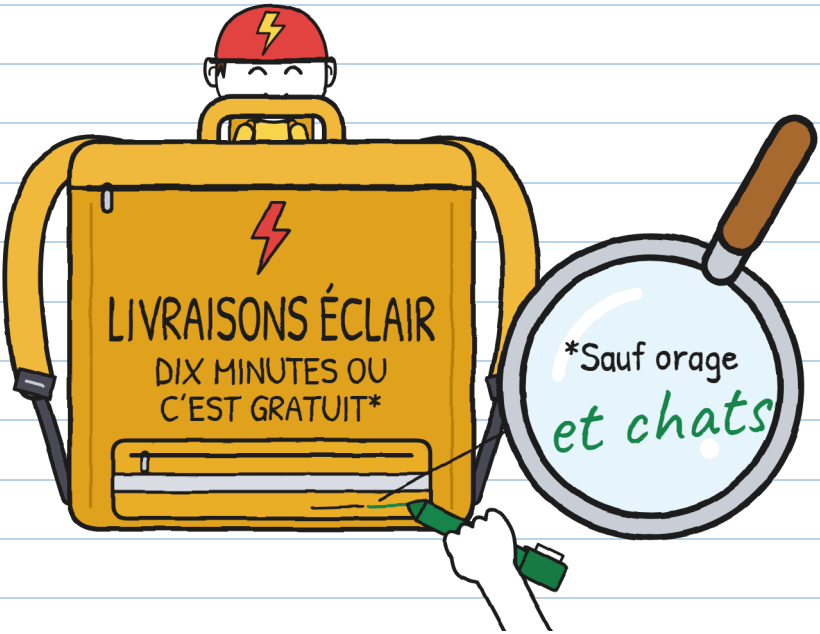
— J'ai peur du tonnerre aussi, ai-je dit.
Elle a levé la couverture.



Je me suis glissé sous le comptoir avec elle. On avait notre place.

Mara a posé une caisse à l'envers pour Tony, près des tabourets.
— Ta place. Pour l'instant, a-t-elle dit.

Tony s'est assis. Avec le feutre de Juliette, il a écrit deux mots de plus sur son sac : « et chats ».



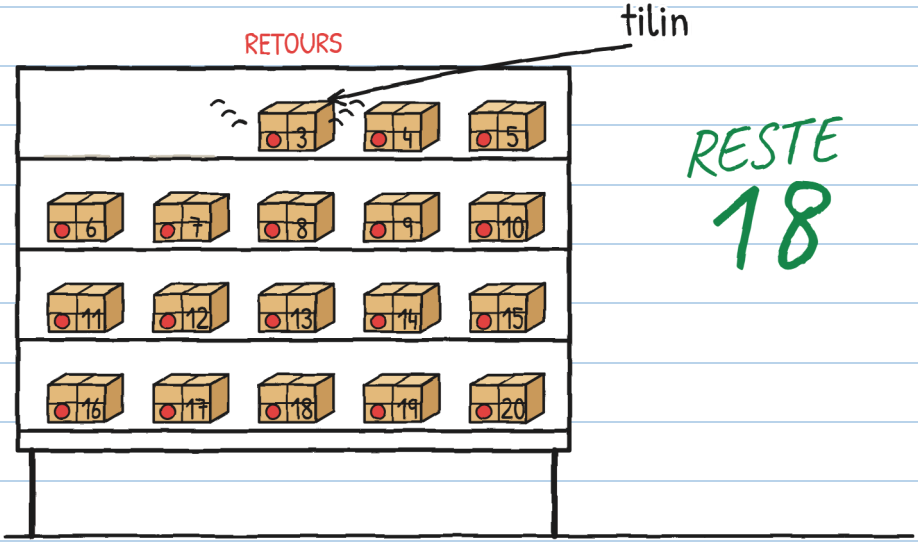
Maintenant, les petits caractères disent la vérité. —].

J'ai arrangé mon plan. Pour le tonnerre :

1. Compter des éléphants.
2. Avec quelqu'un.
3. Si je fais hic, ce n'est pas grave.



Et ne dis pas que tu es chasseur de quoi que ce soit. –].

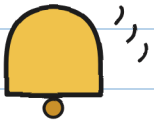


Ce soir-là, avant de rentrer, un retour a sonné : tilin. Comme une clochette. Le n° 3.

Sur l'étiquette, il y avait écrit :

N° 3

POUR TONINOU

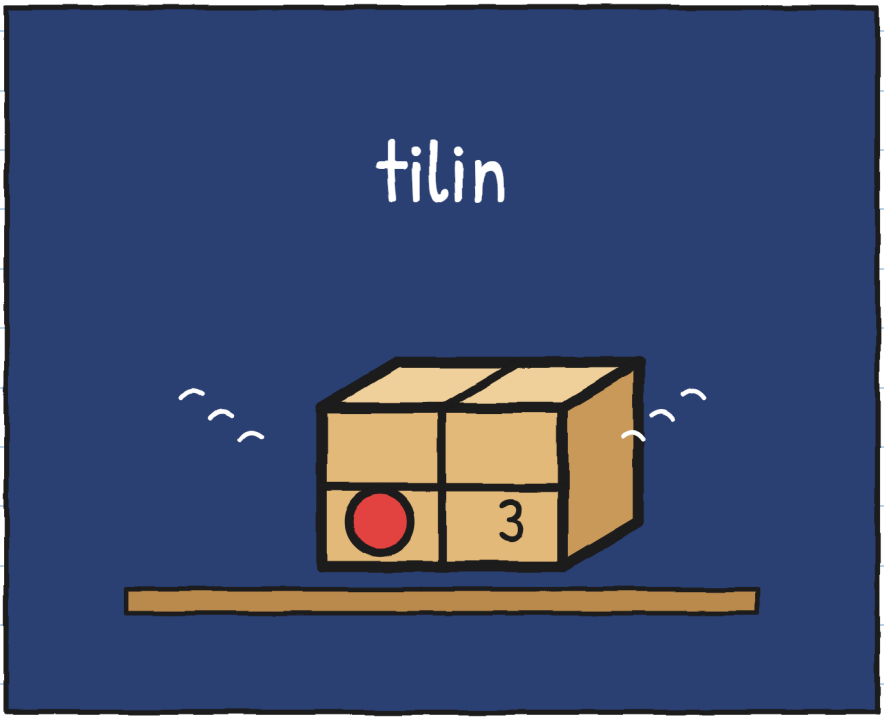


Tony est devenu de la couleur de son casq



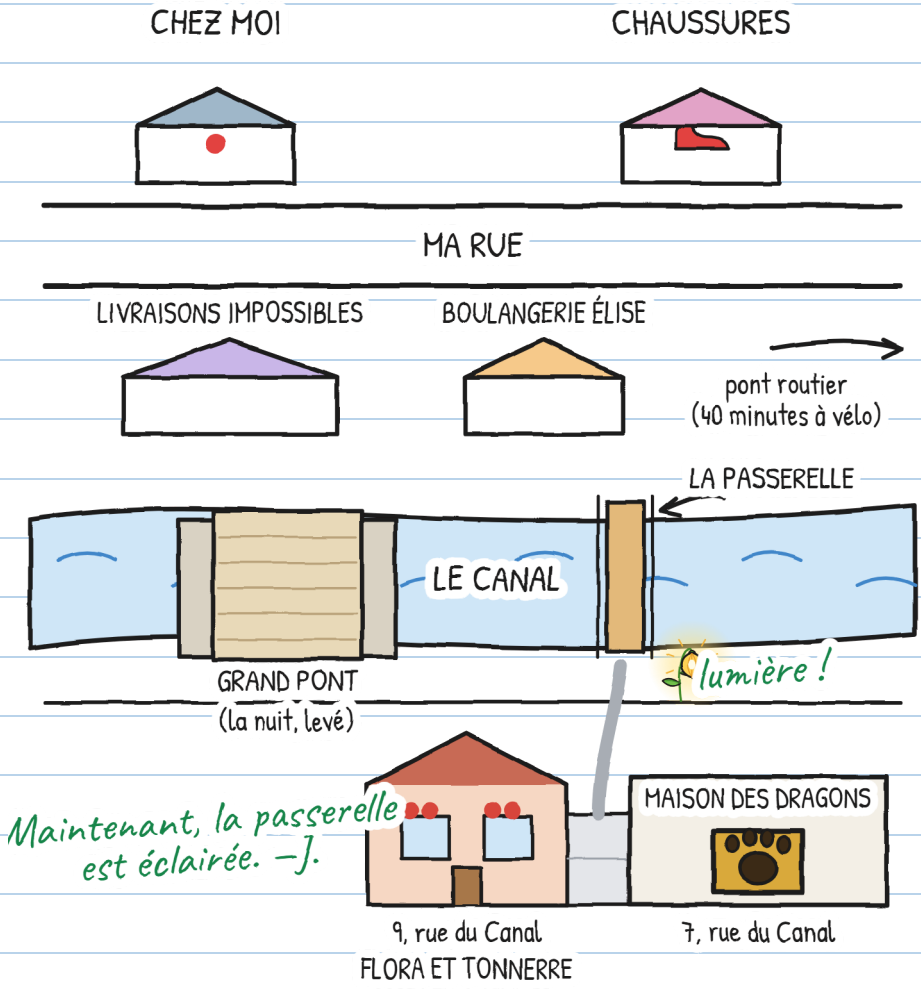
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3

(bientôt)



Qui envoie des colis à Tony ? –J.

LE QUARTIER (version 2)



J'ai une fiche sur R. Les pistes 1 et 2 viennent du carnet 1. J'ai noté les nouvelles :

CE QUE NOUS SAVONS DE R.



R.

1. A une très mauvaise écriture (Mara).
2. Vera est devenue blanche en lisant son initiale.
3. Plantait des lampions avec Flora, il y a longtemps.
4. Tient parole, même en retard.
5. A fait les vitres enchantées de Flora.

6. Personne ne dit son nom. Ça aussi, c'est une piste. –J.

Et toi ? Qui est R., à ton avis ?

Je crois que R. est...

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Il y a six tailles, de 3 à 16 ans, et plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L ont les mêmes pages et les mêmes dessins. La XL est un roman. Seule la façon de raconter change.

TAILLE XXS · PRÉ-A1
JULIETTE ATTRAPE LA GRAINE NUMÉRO SEPT.

TAILLE XS · A1
Il restait une graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE S · A2
Autre éclair : une seule graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE M · B1
À l'éclair suivant, il ne restait qu'une graine, et Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE L · B2
Quand l'éclair est revenu, il ne restait qu'une graine au sol : Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE XL · B2-C1
Roman illustré · 13+

Niveaux du CECRL indicatifs, pour qui apprend le français.

Chacun dans sa taille. Même orage. —J.

FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

ORAGE POUR DE VRAI : QUE FAIRE ?

1. Si tu entends le tonnerre, même au loin, rentre à la maison : la foudre peut déjà t'atteindre.
2. À l'intérieur, avec un adulte, loin des fenêtres, des portes et des vitres. Ni serre, ni pont, ni arbre, ni eau.
3. Ne sors pas avant une demi-heure après le dernier coup de tonnerre.
4. Compter les éléphants sert à savoir si un éclair est tombé près ou loin, et à te calmer. Ça ne sert pas à savoir quand sortir.

COMPTE TON ORAGE

Depuis l'intérieur de la maison : compte les éléphants entre l'éclair et le tonnerre.

Éclair	Éléphants	Kilomètres (1 pour 3, env.)	Cet éclair, plus près ou plus loin ?
1	15	5	–
2	9	3	plus près